

HOMELIE DIMANCHE 2 NOVEMBRE.

Aujourd'hui nous faisons mémoire des défunts (défunts : ceux qui ont accompli leur service de la vie) et nous prions pour eux et avec eux. Il y a eu des temps où l'on a peut-être vécu une inflation du culte des morts, aujourd'hui on aurait plutôt tendance à l'oublier. Or cette prière pour les défunts et cette communion avec les défunts dit quelque chose de notre dignité humaine et de notre vocation de chrétiens.

« Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout petits... »

Devant le mystère de la vie et de la mort nous sommes tout petits ou du moins nous sommes appelés à la devenir : « Si vous ne devenez pas comme des petits enfants vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux... »

En effet quoi de plus « naturel » que la naissance et que la mort et pourtant devant la naissance d'un enfant nous sommes toujours étonnés, émerveillés : un être nouveau vient à la vie. Devant la mort nous sommes toujours pris de court et comme perdus : un être qui fait partie de notre humanité, de notre chair quitte la vie.

Nous avons beau prévoir, préparer, penser...quelque chose advient qui nous dépasse, que nous ne pouvons imaginer et qui de ce fait nous angoisse...Alors nous nous cramponner à la vie, aux réalités de ce monde comme la bernique s'accroche à son rocher et plus nous nous accrochons plus la mort arrive comme un tsunami qui nous engloutit.

Y a-t'il un chemin qui nous mène à la mort comme un chemin qui mène à la vie ? Sans doute celui de l'enfance, celui de saint François ou de saint Thérèse de l'enfant Jésus. Celui de l'enfant qui accueille la vie comme un cadeau dans l'amour de ses parents, celui de l'enfant qui découvre la vie avec émerveillement et qui la laisse fleurir en lui et porter du fruit. Celui de l'enfant qui s'endort le soir en embrassant ceux qui l'aiment, en disant merci.

Ce chemin c'est celui de Jésus Christ qui naît pauvre et nu dans la nuit du monde et qui meurt entre deux paroles lancées vers son Père : le cri de la souffrance de celui qui meurt déchiré par le mal du monde : « Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné... »(Mt 27, 46) et, le soupir de la confiance : « Père entre tes mains je remets mon esprit... » (Lc 23, 46)

Ce chemin du Christ il devient notre chemin : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jn 14, 6), il nous ouvre la voie : ce chemin de la pauvreté confiante, ce chemin de l'enfance passe par-delà l'épreuve de la mort, il s'ouvre sur la résurrection, « Dieu ne l'a pas laissé au pouvoir de la mort » (cf. Ac 2, 22-24) dira Pierre dans les Actes des Apôtres et il devient pour nous « le premier-né d'une multitude de frères... » (Rm 8, 29 et Col 1, 18)

Enfin qu'est-ce que la vie après la mort ? Qu'est-ce que la vie éternelle ? Nous ne pouvons pas en dire grand-chose, si ce n'est que cela doit avoir quelque chose à voir avec l'amour, cet amour qui nous a donné la vie, qui nous a construits, qui nous permet de tenir dans les doutes et les épreuves, cet amour que nous appelons de tous nos désirs, de toutes nos forces. « Aimer quelqu'un c'est lui dire : tu ne mourras pas »

La seule certitude que nous puissions avoir c'est la certitude de l'enfant qui croit au plus intime de lui-même que ceux qui l'aiment croient en lui : « les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent envers et contre tout, envers et contre tous, envers et contre nous-mêmes. » (Père Baudiquey, dans son commentaire du Fils Prodigue de Rembrandt.)

Et bien, en Jésus Christ nous croyons que Dieu croit en nous et nous espère hier, aujourd'hui et demain, pour l'éternité. Il a risqué sa vie pour nous, il a donné sa vie pour nous : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous, prenez et buvez, ceci est mon sang versé pour vous ». En lui nous croyons que Dieu notre Père nous aime pour l'éternité. « La vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jn 17,3)

La voilà la vie éternelle qui est déjà commencée aujourd'hui et depuis notre premier cri et depuis notre premier sourire. C'est cet amour qui est notre source, qui nous accompagne et qui nous attend pour toujours.

Alors comme des enfants nous n'avons plus qu'à demander la grâce de rouler dans les bras de Dieu. Cette grâce nous la demandons aujourd'hui pour tous ceux qui nous ont précédés dans la rencontre avec Dieu. Que cette rencontre au-delà de la mort achève de les transformer dans l'amour qu'est Dieu.

Frère José Kohler

